

De Mackenzie King à Pierre Trudeau. Quarante ans de diplomatie canadienne de Paul Painchaud (directeur), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 748 p.

Osvaldo Croci

Numéro 21, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croci, O. (1992). Compte rendu de [*De Mackenzie King à Pierre Trudeau. Quarante ans de diplomatie canadienne* de Paul Painchaud (directeur), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 748 p.] *Politique*, (21), 183–186.
<https://doi.org/10.7202/040723ar>

De Mackenzie King à Pierre Trudeau. Quarante ans de diplomatie canadienne

de Paul Painchaud (directeur), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 748 p.

Paul Painchaud a rendu un très grand service aux enseignants en politique extérieure canadienne. En fait — et jusqu'à maintenant —, il n'y avait pas de texte traitant différents aspects substantifs de la politique extérieure canadienne depuis 1945 et pouvant accompagner le manuel de Kim Richard Nossal (*The Politics of Canadian Foreign Policy*, Toronto, Prentice Hall, 1989). Le volume examiné ici présente 29 textes (dont 15 en anglais) regroupés sous quatre thèmes : les fondements, le système global, les systèmes régionaux et les politiques sectorielles. Le lecteur y trouvera un traitement plus que satisfaisant non seulement de sujets traditionnels (par exemple la participation du Canada au Commonwealth et les relations avec les États-Unis), mais aussi des aspects de la politique extérieure canadienne qui, pour une raison ou pour une autre, sont moins connus (par exemple la politique arctique, et les relations avec l'Amérique latine et les Caraïbes). Tous les textes étant surtout des résumés descriptifs, il ne sera pas question ici d'en faire une critique détaillée; nous nous limiterons donc à une critique générale du volume. Ayant déjà mentionné son côté positif, nous mettrons en relief ce qui paraît être ses faiblesses dans l'espoir que ces commentaires puissent s'avérer utiles lors de la préparation d'une deuxième édition, déjà annoncée par le directeur (p. 8) et visant à couvrir aussi la période Mulroney. Cette parution serait sans doute fort souhaitable.

Dans un recueil tel que celui-ci, où les textes empruntent des approches théoriques fort différentes, l'introduction revêt une importance capitale. Elle doit en effet identifier, surtout lorsque les lecteurs sont des étudiants, non seulement les facteurs qui influencent la formulation de la politique extérieure, mais aussi les cadres théoriques employés par les différents auteurs dans les textes qui suivent. Ainsi, la variété de ces approches théoriques, au lieu de semer la confusion, devient un outil pédagogique et une source de richesse.

Malheureusement, ni l'introduction, ni les quatre essais de la première partie du volume (traitant des fondements de la politiques extérieure canadienne) n'accomplissent ce but. L'introduction de Painchaud ainsi que les essais de Peyton Lyon et de Garth Stevenson sont trop généraux et descriptifs, alors que ceux de John Kirton et de Annemarie Jacomy-Millette ont une envergure trop limitée, l'un se penchant sur l'élaboration et la direction de la politique extérieure, et l'autre, sur le rôle international des provinces. Ce qui manque, c'est un chapitre qui examine d'une façon critique les trois différentes perspectives conceptuelles qui ont caractérisé la plupart des analyses de la politique extérieure canadienne de l'après-guerre, y compris celles contenues dans ce volume, c'est-à-dire les perspectives libérales-internationalistes, dépendance-périphérique et complexe néo-réaliste. Ceci semblerait d'autant plus nécessaire que la plupart des essais qui constituent la partie plus innovatrice de ce volume («Le Canada et le droit de la mer»; «Les relations culturelles, scientifiques et techniques»; «Les politiques de l'espace, d'immigration et envers les réfugiés») ne nous offrent pas d'indications sur leur importance par rapport à ces perspectives conceptuelles. Ces politiques se situent-elles dans le modèle libéral-internationaliste traditionnel, ou donnent-elles un soutien empirique aux partisans du modèle complexe néo-réaliste? Ou, encore, la dynamique de ces politiques donne-t-elle raison à ceux qui regardent la politique extérieure du Canada comme une simple réflexion de sa position périphérique, voire de sa dépendance vis-à-vis des États-Unis?

Pour ce qui est du choix des sujets, certains lecteurs trouveront sans doute qu'un seul chapitre (celui de Louis Balthazar) consacré aux relations avec les États-Unis est insuffisant compte tenu de l'importance que ces relations revêtent pour l'ensemble de la politique extérieure canadienne. Bien entendu, les relations avec les États-Unis sont aussi examinées — de façon indirecte faut-il dire — dans plusieurs autres chapitres, surtout ceux consacrés aux relations Est-Ouest, aux relations avec l'Union Soviétique, à la politique de défense, de même que commerciale et monétaire.

Il est évident qu'un volume examinant à la fois les politiques sectorielles et régionales donne lieu à des répétitions. Ceci ne constituerait pas un défaut si ce n'était que le volume *De MacKenzie King à Pierre Trudeau* compte 748 pages. Sa longueur explique sans doute, sinon justifie, son prix. Celui-ci, cependant, pose un problème aux enseignants qui aimeraient l'adopter comme texte : il est en effet toujours difficile de recommander à des étudiants l'achat d'un livre qui coûte plus de 50 dollars. Une plus grande collaboration entre les auteurs travaillant sur des sujets étroitement reliés pourrait sans doute faciliter l'intégration de certains des textes et ainsi réduire l'épaisseur du volume, ce qui, on le souhaite, pourrait en alléger le prix. On peut noter aussi que dix-huit textes se terminent avec une bibliographie très utile pour tous ceux qui veulent s'intéresser davantage à certains aspects de la politique extérieure canadienne, y compris les étudiants préparant des travaux de recherche. Étant donné que onze textes ne comportent pas de bibliographie, une bibliographie commune, répartie par thèmes et insérée à la fin du volume, serait davantage souhaitable. Celle-ci devrait être suivie d'un index de noms et de sujets, ce qui, dans un volume de ce genre, n'est pas seulement une commodité mais une nécessité.

Cela dit, nous recommandons *De Mackenzie King à Pierre Trudeau. Quarante ans de diplomatie canadienne* à tous ceux qui s'intéressent à la politique extérieure

canadienne; qu'ils soient étudiants, enseignants, politiciens ou fonctionnaires, tous sauront en tirer profit.

Oswaldo Croci

Université Memorial de Terre-Neuve